

Jacques Arnault

Le chapelet du rosaire de Baudelaire



Le CHAPELET du ROSAIRE de BAUDELAIRE *

« Quand on veut, on peut » lui serinait sa mère aux oreilles chaque fois qu'il se trouvait une excuse adaptée à sa crise du jour pour n'avoir pas à faire ce qui lui était demandé, un devoir de calcul, apprendre une poésie, comme exemples.

- Je ne retiens rien de ce que je lis.
- Parce que tu as l'esprit ailleurs.
- A quoi ça sert, dans la vie de savoir bien réciter quelque chose ?
- A enrichir sa mémoire de mots auxquels on ne s'attendait guère pour les

utiliser, à l'occasion, à éduquer son oreille, en faire une musique. En sait-on jamais assez, tout est bon à prendre au départ de la vie.

Le jeune Baudelaire, enfant était un caractériel qui s'en prenait à ses jouets pour calmer ses humeurs. Le deuxième mot, à répétition sorti de sa bouche après celui de « maman » fut « Na, na », cent fois répété, comme étant le mot préféré de l'enfant volontaire au caractère bien trempé qui finalement en fait un jeu ? Une aïeule affolée de cette persistance s'en était inquiétée pour dire :

– Je crains fort pour l'avenir de ce petit !

Passionné de littérature ancienne, Charles, grandissant fut en fait le doux rêveur, qui ne voulait subir nulles contraintes dans une époque étonnamment romantique où se cultivait une forme de vague à l'âme de toutes les